



Sur les pentes du Vercors dominant Grenoble, le tremplin à ski de Saint-Nizier-du-Moucherotte se dégrade depuis la perte de son homologation, en 1989. Un architecte isérois a élaboré un projet de réhabilitation de ce site désormais interdit au public, car trop dangereux.

SANDY PLUS

À Grenoble, le patrimoine olympique de 1968 laissé à l'abandon



PAR
Sandy Plas
Grenoble

C'était un jour d'octobre ou de novembre 1968. Cecilio Sanchez ne se souvient plus exactement de la date, mais il garde bien en tête l'époque où il a emménagé avec ses parents dans un appartement du Village olympique de Grenoble. « On découvrait ce qu'était un quartier moderne, tout était impeccable, avec des appartements beaux et lumineux, entourés d'espaces verts », s'enthousiasme encore ce Grenoblois d'origine espagnole, aujourd'hui président de l'Union de quartier du Village olympique. La famille et ses cinq enfants s'installent au rez-de-chaussée d'une des huit grandes tours qui dominent le quartier. « J'avais 17 ans et je me souviens du sentiment de fierté d'habiter là où les athlètes étaient passés. » De sa fenêtre, au-delà du jardinnet situé devant l'appartement, le jeune homme peut alors voir le grand terrain vague sur lequel était installé le Stade olympique éphémère. C'est là que, quelques mois plus tôt, le général de Gaulle est venu ouvrir officiellement les Jeux olympiques d'hiver de Grenoble, devant 65 000 spectateurs et des millions de téléspectateurs, qui profitent pour la toute première fois d'une retransmission en couleur et en simultané. Là aussi qu'ont défilé une partie des 1300 athlètes internationaux et ceux de la délégation française, emmenée par Marielle Goitschel, Guy Périllat et Jean-Claude Killy, qui remporte à lui seul trois médailles d'or sur les épreuves de ski alpin dans les jours suivants.

Cinquante-six ans après les Jeux, la réalité a rattrapé le rêve incarné par le Village olympique. Concentrant des problématiques socio-économiques et d'insécurité, la zone est classée parmi les quartiers prioritaires de la ville. Selon les chiffres de la direction régionale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités (DREETS) d'Auvergne-Rhône-Alpes datant d'avril 2021, le taux de pauvreté sur l'ensemble du Village olympique et du quartier voisin de la Villeneuve s'élève à 44 %. Il est de 11 % à l'échelle du département de l'Isère. Pour les habitants, le quotidien rime souvent avec dégradations et insécurité : « On a concentré petit à petit les communautés dans les mêmes montées d'immeuble, alors forcément le vivre-ensemble devient difficile », observe Cecilio Sanchez, qui a vu au fil des décennies s'installer « le trafic de drogue, la délinquance et la peur chez certains habitants ». L'été dernier, une figure du banditisme local a été tuée par balle en plein cœur du quartier. Quant à la mémoire des

À l'image de l'ancien village des athlètes, dégradé et miné par l'insécurité, les infrastructures construites pour les 10^{es} JO d'hiver déperissent dans la quasi-indifférence. Des habitants se battent cependant pour raviver ce prestigieux héritage.

JO, elle semble s'être dissoute au fil des ans : « Ce lien avec les Jeux est encore connu des anciens, mais, pour la plupart des habitants, ça n'évoque plus grand-chose. »

Signe des temps, l'État a mis en vente à l'automne dernier une partie du Village olympique, reconvertie après les Jeux en résidence universitaire, comprenant sept immeubles et une cafétéria. Exploitée par le Crous jusque dans les années 2010, puis abandonnée notamment à cause de son éloignement géographique avec le campus universitaire, la résidence a rapidement été squattée et dégradée après sa fermeture. Les bâtiments, en très mauvais état, sont aujourd'hui murés, en attendant leur sort. « L'État ne trouvant pas d'autres usages à cette résidence, il a décidé de la mettre en vente », indique le pôle régional de l'immobilier de l'État en Auvergne-Rhône-Alpes. Contactée dans un premier temps, la municipalité de Grenoble « n'a pas pu s'alligner » sur le montant, estimé à plusieurs millions d'euros. « Il y a eu des discussions, mais l'État a très vite fait le choix d'une logique financière », déplore Margot Belair, adjointe à l'urbanisme d'Éric Piolle, maire EELV de la ville. La municipalité reste aujourd'hui dans l'attente de connaître le projet qui sera retenu par l'État, avec la crainte de perdre la maîtrise du foncier sur ce terrain situé en plein cœur d'un vaste projet urbain de requalification de la zone sud de Grenoble, mené par la Métropole. Mais aussi de voir ce patrimoine hérité des JO disparaître de la carte : « Il serait vraiment regrettable d'avoir un projet qui fasse table rase du passé, alors que les JO

constituent une partie majeure de l'histoire de la ville », poursuit l'élue.

Omniprésent et invisible, prestigieux et décrié : à Grenoble, l'héritage des Jeux olympiques d'hiver – les seconds organisés en France après ceux de Chamonix, en 1924 – semble pétri de contradictions. À l'entrée du parc Paul-Mistral, un parc très fréquenté de la ville, la flamme olympique trône en évidence, mais la plaque en marbre qui explique son histoire est aujourd'hui illisible. La flamme a été installée ici en 1988 pour le 20^e anniversaire des JO et ramenée pour l'occasion de l'Insep, l'Institut national du sport, situé à Paris, où elle servait de pot de fleurs. « Il n'existe aucune culture olympique à Grenoble. Rien n'a été valorisé, et les différentes municipalités n'ont pas réalisé les investissements nécessaires », tempête Gilles Grindler, président du Coljog (Conservatoire observatoire laboratoire des Jeux olympiques de Grenoble), une association créée il y a vingt ans par des passionnés des Jeux, pour préserver la mémoire olympique à Grenoble. Il en veut pour preuve la disparition de la fresque de Vasarely, qui ornait les tribunes en plein air de l'anneau de vitesse et qui est aujourd'hui recouverte de tags. « C'est incroyable de laisser partir quelque chose comme ça ! », s'emporte ce sportif accompli, qui avoue « sa grande frustration » à l'idée que la candidature française pour les JO d'hiver de 2030, « ne passe pas par l'Isère ».

« L'accueil des Jeux olympiques a provoqué la plus grande mutation du territoire au XX^e siècle. Dans les années 1960, Grenoble reste la ville de province qu'elle était au XIX^e siècle. Les JO vont constituer une aubaine pour la faire entrer dans l'ère de la modernité »

Olivier Cogne Auteur de l'ouvrage *Les Jeux olympiques dans les Alpes françaises* et directeur du Musée dauphinois

« Le patrimoine olympique est un patrimoine dont on n'a pas toujours conscience à Grenoble », note Olivier Cogne, auteur de l'ouvrage *Les Jeux olympiques dans les Alpes françaises* (Le Dauphiné libéré) et directeur du Musée dauphinois, un lieu de référence sur l'histoire locale. Mais, si la mémoire olympique s'est éteinte peu à peu, les Grenoblois continuent de profiter, sans toujours le savoir, des infrastructures héritées de cette époque : « L'accueil des Jeux olympiques a provoqué la plus grande mutation du territoire au XX^e siècle, appuie Olivier Cogne. Dans les années 1960, Grenoble reste la ville de province qu'elle était au XIX^e siècle. Les JO vont constituer une aubaine pour la faire entrer dans l'ère

de la modernité. » Hôtel de ville, hôtel de police, maison de la culture, gare, Palais des sports et infrastructures routières voient ainsi le jour en moins d'une décennie, transformant radicalement et durablement la ville.

Autour de Grenoble, les stations profitent également des Jeux, en développant leurs aménagements et en profitant d'un coup de projecteur international. Mais, si certaines infrastructures ayant accueilli les épreuves sont aujourd'hui toujours en fonctionnement, comme le tremplin d'Autrans, la plupart ont été rapidement abandonnées après l'événement. C'est le cas de la piste de bobsleigh de l'Alpe d'Huez, dont l'installation en plein air et l'exposition plein sud rendaient l'exploitation chaotique, de la piste de luge de Villard-de-Lans ou du tremplin à ski de Saint-Nizier-du-Moucherotte, un village installé sur les pentes du Vercors qui dominent Grenoble. À 1100 mètres d'altitude, le site se dégrade inexorablement depuis la perte de son homologation, en 1989, retirée faute de pouvoir répondre aux normes internationales des compétitions de saut à ski. Rongé par la végétation, il est désormais interdit au public, car trop dangereux. Il offre pourtant l'un des plus beaux points de vue sur les massifs environnants. « Quand on a connu le site à l'époque et qu'on le voit comme ça maintenant, ça fait mal au cœur », déplore Franck Girard, le maire de la commune, qui a vu passer au fil des ans d'« immonstrables » projets de réhabilitation, cherchant à redonner vie à ce site emblématique des JO. « À chaque fois, la question du financement arrive sur la table. Quoi que l'on entreprenne ici, on parle de millions d'euros ».

Mais un nouveau projet pourrait bien donner au tremplin un second souffle. C'est en tout cas le souhait d'Arnaud Dollet, un architecte grenoblois à la retraite, tombé amoureux du site un jour de mars 2021, alors qu'il se promenait avec des amis : « Ce tremplin porte en lui un geste architectural assez magnifique, avec ce béton qui semble suspendu dans cet environnement incroyable », s'enthousiasme-t-il. En lien avec la commune de Saint-Nizier-du-Moucherotte, il a élaboré un projet de réhabilitation comprenant l'aménagement d'un musée dédié aux JO, d'un espace d'exposition d'œuvres contemporaines, d'un bistrot et d'un belvédère permettant de profiter de la vue. « Dans un premier temps, il s'agit surtout de sauver la structure du tremplin et de rendre ses abords à nouveau accessibles », précise-t-il. Reste à boucler l'épineuse question du financement, chiffré à 1,3 million d'euros pour la première phase de nettoyage et de sécurisation. Il pourrait venir en partie de la Fondation du patrimoine, avec qui des contacts ont été noués, ou du mécénat. L'architecte espère en tout cas bénéficier de l'année olympique, pour donner de l'ampleur à son projet. « Avec les JO 2024 et les JO 2030 dans les Alpes, le contexte est très favorable, assure-t-il. Ce sera cette année ou jamais. » ■